

CHAPITRE LX.

Des Cors aux pieds.

(TOUT le monde fait qu'on donne ce nom à des durillons, & à des *excroissances calleuses* qui se forment principalement sur les *orteils*, c'est-à-dire, sur les doigts des pieds.)

Caractères
des cors
aux pieds.

§ I.

Causes des Cors aux pieds.

(LA cause ordinaire des cors, est la compression que les chaussures trop étroites exercent sur le pied, dont la *peau* se durcit, & forme un nœud qui s'enfonce en partie dans les chairs à peu près comme les nœuds des arbres.

La compression
des souliers.

Les petits-maîtres, les petites-maîtresses, ceux qui pensent que, pour être bien chaussé, il faut avoir le pied plus petit, plus étroit & plus pointu qu'on ne l'a reçu de la Nature, ne veulent pas croire que les douleurs, dont ils sont devenus la proie, tiennent à cette cause. Cependant il est de fait qu'on n'observe de cors, ni aux Moines qui portent des sandales, ni aux payfans qui vont sans être chaussés, ou avec des chaussures très-larges.

D'ailleurs les cors ne sont pas les seuls accidens qu'occasionne la compression des souliers. Qu'on examine les pieds de nos élégans, ils ne ressemblent en rien aux pieds des habitans des campagnes. Ceux de ces derniers sont larges, étendus, de sorte que le *tarse*, le *métatarse* & les *orteils* portant, autant qu'il est possible, dans toutes leurs parties, concourent avec le talon, à donner le

Autres effets de la
compression
des souliers.

Difformité
qu'acquie-
rent les pieds
des petits-
maîtres, par
la compres-
sion des sou-
liers.

plus de stabilité qu'il est possible à tout le corps. Il n'en est pas de même des pieds des petits-maîtres; tout y est déformé: le coude-pied fait le dos, de manière que le *tarse* & le *métatarse* ne posent que sur leurs bords; les *orteils* ne portent également que sur le bout inférieur, qui se trouve rapproché sur la plante du pied; & le plus souvent, ils sont rassemblés en paquets, parce qu'ils enjambent les uns sur les autres: aussi les élégans ne marchent-ils qu'en chancelant; comme nous l'avons fait observer, Tome I, Chapitre VII.

Observation
sur un dépla-
cement sin-
gulier du
gros orteil.

Ceux qui sont exercés dans l'*Anatomie*, ne se trompent point sur le squelette d'un payfan & d'un citadin, à la seule inspection des pieds. Je me rappellerai toujours, qu'ayant été obligé d'examiner le pied d'un vieillard, je fus on ne peut pas plus surpris, de voir le gros orteil, ou le ponce, entièrement couché sur l'orteil voisin, dans une dépression assez profonde, pour que le tout fût de niveau. Qu'on se représente combien cet homme a dû souffrir lors de ce déplacement, & jusqu'à ce que cette situation contre nature lui fût devenue insensible! Mais tel est le pouvoir de la mode, qu'elle vient à bout de se faire des esclaves, même par la voie des souffrances!

Cependant cette mauvaise conformation, & la difficulté, même l'impossibilité de marcher, ne sont pas les seuls maux qui découlent de cette manie absurde de vouloir avoir des pieds petits & pointus. Il en résulte encore la cessation presque absolue de tout mouvement & de toute action dans les *muscles* multipliés du *tarso*, du *métatarso*, & des *orteils*. Les *orteils*, dont les *phalanges* sont organisées comme celles des doigts, dont, chez les enfans, on aperçoit évidemment le jeu & la mobilité, ne deviennent-ils pas, en quelque

forte, inutiles chez un adulte qui a toujours porté des souliers étroits ? N'est-on pas tenté de regarder cette organisation comme superflue, & d'accuser la Nature de prodigalité ? Admirons plutôt sa sagesse.

En effet, qui n'a pas vu des gens privés de leurs bras, faire avec leurs pieds ce qu'ils auroient fait avec leurs mains, s'ils n'eussent point été mutilés ? J'ai vu des femmes, des hommes, même des enfans, filer, tricoter, coudre, broder, lancer des pierres, &c., avec leurs pieds. Tout Paris a connu, cette année 1779, à la Foire Saint-Germain, voir le Maître d'Ecole Liégeois. Cet homme, venu au monde sans bras, taille une plume avec la plus grande dextérité, écrit très-bien, coud, bat des cartes & joue avec ses pieds. Avec les pieds, il coupe ses alimens, au moyen d'un couteau & d'une fourchette. Avec son pied, il porte à sa bouche une cuiller, une fourchette, un verre plein, & le boit. Il bêche, il balaye, il effuye, &c. Enfin, l'industrie, fille de la nécessité, a conduit cet homme à tirer de ses pieds les mêmes secours que nous tirons de nos mains. Si cet homme fût né riche, ses pieds ferrés dans des souliers étroits, n'eussent été bons, tout au plus, qu'à marcher, & il auroit à jamais maudit le sort qui le privoit de membres aussi importans que les bras & les mains, & qui le réduisoit à l'état d'automate, tandis qu'il bénit la Nature, qui lui fournit dans ses pieds des supplémens aux parties dont elle l'a privé.)

§ II.

Effets nécessaires des Cors aux pieds.

(Les douleurs qu'occasionnent les cors aux pieds, sont quelquefois très-vives; souvent elles empêchent de marcher, & toujours elles sont

*Douleurs
très-vives;
difficultés, &
souvent im-*